

Les souffrances que j'avais dû endurer dès le premier jour de ma captivité, ma liberté perdue, mon bonheur d'autrefois, étaient toujours présents à ma pensée, et souvent je formais le projet de me délivrer de mes maux en me réfugiant chez des missionnaires. Mais j'étais retenu toujours par les récits de mes compagnons d'infortune.

.

Cependant l'expédition contre nos tribus, dont je parlais tout à l'heure, avait réussi au delà des espérances des Arabes, et un très grand nombre de mes compatriotes avaient été réduits en esclavage.

Déjà nous avons reçu la nouvelle de l'arrivée de la caravane ; ma maîtresse voulut donner un banquet en l'honneur de son mari. Avant de partir, Abd-Ullahi m'avait confié les clefs du trésor sous la condition de les remettre à ma maîtresse toutes les fois qu'elle désirerait les avoir. Ce soir-là, une esclave envoyée de sa part les demanda ; j'exécutai l'ordre reçu. A la tombée de la nuit on me les réclama de nouveau afin de préparer la chambre à coucher du maître ; je répondis que la servante les avait prises et qu'elle ne me les avait pas rendues. On les chercha, mais en vain. Nous fûmes accusés tous deux et le châtiment ne devait pas se faire attendre.

Dans la crainte de me voir condamné à un supplice injuste, je profitai du tumulte qui régnait partout, je franchis le mur d'enceinte et je m'enfuis. En ce moment-là, la pensée du sort des enfants qui se réfugient chez les missionnaires me frappa, et, vaincu par la crainte d'une mort affreuse, je dirigeai mes pas hors de la ville.

Après une demi-heure de course, exténué de fatigue et de faim, craignant surtout d'être surpris d'un instant à l'autre, je me jette sur le sable au pied d'un arbre pour reprendre haleine. Le moment choisi par la divine Providence était arrivé ; un combat s'engagea en moi-même. Il me semblait entendre la voix de deux personnes ; l'une me disait : " Va dans la forêt ; tu te sauveras peut-être ou du moins tu seras dévoré par les bêtes fauves et alors finiront tes malheurs."